

À suivre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 544

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Les saisons de votre quotidien

Journaux épais ou journaux maigres: actualité dense ou actualité faible? C'est en tout cas une évidence: si le prix de votre quotidien préféré ne change pas (ou rarement), son volume en revanche est sujet, tout au long de l'année, à des fluctuations importantes, le phénomène le plus net étant ce traditionnel amaigrissement qui réduit toute la presse à la portion congrue.

En fait, principes de saine gestion obligent, c'est le volume publicitaire à disposition, plus que celui de l'actualité, qui détermine — en moyenne — le nombre de pages rédactionnelles qui seront publiées: il est acquis qu'on ne saurait descendre, sans léser gravement l'équilibre budgétaire d'un journal, pendant une trop longue période en dessous de la «parité», soit une page accordée à la rédaction pour une page consacrée aux annonceurs.

Ainsi, d'une certaine manière, l'efficacité des agences spécialisées dans la récolte de la publicité, Publicitas en tête bien entendu, plus loin derrière Orell Füssli et Annonces Suisses SA, conditionnent-elle l'information (un correctif pourtant: l'espace à disposition ne fait pas tout; le traitement des informations à disposition peut suppléer à un manque de place).

La publicité pour les articles de marque est de celle dont la masse subit des variations tout à fait caractéristiques de janvier à décembre; celles-ci influencent donc directement l'allure de toute une série de magazines ou de quotidiens supra-régionaux qui ne sauraient compter sur des «rentrées» importantes découlant de petites annonces, de publicité locale ou occasionnelle.

Autrement dit, en suivant la courbe des investissements consentis annuellement par les publicitaires vantant leurs marques, il y a de fortes chances pour

que vous retrouviez, «grosso modo», la façon dont est traitée l'actualité au fil des mois, développements imposants ou prédominance du style télégraphique, importante variété des sujets ou panorama limité au strict minimum.

Les fluctuations saisonnières de la publicité de marque dans les journaux (sans les magazines) en 1979, telles que calculées par Schmidt + Pohlmann. En millions de francs:

janvier: 32,4;
février: 38,3;
mars: 57,4;
avril: 49,6;
mai: 54,0;
juin: 44,4;
juillet: 26,1;
août: 29,6;
septembre: 52,4;
octobre: 63,9;
novembre: 59,1;
décembre: 40,6.

— Nouvelles de la presse alternative. «Vivre

A SUIVRE

Branle-bas de combat franco-suisse après l'arrestation de deux douaniers français il y a quinze jours à Bâle. S'installe un climat de suspicion à la frontière; la France fait donner de la voix quelques hauts fonctionnaires; tout cela pendant que le procureur général de la Confédération met au point son dossier concernant les activités illicites des deux enquêteurs venus sans droit examiner de plus près dans notre pays l'ampleur de certains mouvements de fonds français, illégalement transférés dans les banques helvétiques (on parle beaucoup de listes de clients de la SBS). Nul doute que les caractéristiques du secret bancaire suisse ne favorisent la prolifération de dépôts illégaux de fonds derrière les guichets de nos banques. A cet égard, on com-

prend que les «espions fiscaux» de tous poils se donnent rendez-vous à Genève, Zurich ou Bâle, pour ne pas parler du Tessin. Mais le battage organisé autour de cette affaire ne doit pas faire illusion: la vraie évasion fiscale, celle qui porte le préjudice le plus lourd à la majorité des contribuables, ce n'est pas celle qui s'organise en bravant les douanes, dans les valises des passeurs ou dans les poches des «touristes», c'est celle qui grossit en toute légalité à travers les méandres de la législation «ad hoc», vol de millions d'un pays à l'autre en deux lignes de téléx, justifiées sous la forme de paiements compensatoires ou autres astuces dûment répertoriées. On peut se demander si le zèle des «enquêteurs» spécialisés ne trouverait pas dans les documents comptables en question, à la source, au siège des sociétés, une meilleure récompense.